

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 35

Artikel: Menteur comme...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

FAUT-TE VERI, FAUT-TE

PAS VERI MON BLYA ?

I

YAVÉ djurâ, laf ia dzo grandteimps, quand iaré idée dè fère ôtié, dè ne pllie nyon atiatâ. Mâ djurâdè ? N'est pas lo tot dè djurâ : ie faut teni, et teni bon, on coup qu'on a djurâ.

Mè su laissi rèprindrè à chaidrè lè dere daif dzeins, quem in on gros belaud, on gros dâdou que ié ètà, pas pllie lhein tiet hiaf la vèprâ, pè elia bargagne, avoué mon fromeint daô Pontet, que n'in sèyî delon passâ. Mâ, quem in o'allâ vaire, on derai, assebin, que l'étaf fè èxepret.

Partessè, tot solet, apri dinâ, avoué onn'âta dè ratî, et l'idée dè lo veri, et tot lô veri quin teimps que tassè, que n'avè pas fè dou pas que rincontro dzo, aô matîin dè la tserraire, Gueliaumo daô Poza, qu'allavè ferra s'n'ègua, que mè dit :

— Te va veri ?

— Vè achattî, que laf rèpondo. Simblyè que lo teimps sè laivè...?

— Sè laivè po peçi, que mè dit. Dèvant onn'haôra n'in la plidze.

— A tiet lo vaf-tou ?

— D'aboo aô teimps. Quand lo sèlâo sè bâgnè dinse n'est pas bouna marka. Et, vouafte-vaif quem in lè riondannès volan bassès ! Pu, lè molsès san traô crouyès : san inradjè, vo dèvaôran. Cliaô pouèzons dè bornets sè plliantant quantia travaif voutra tsemise. Guegne-vaif la Maôra quin dzeton l'in a dèzo la panse ! Lo brè mè dèpond dè la teni.

Su cein Gueliaumo l'a èclliafâ dè colère on avan que lo pequavè su la man, et l'a terî, trinâ pè la Maôra, daô coté dè la fordze, et mè daô coté daô Pontet.

In passèint dèvan la Condèmene, Dzordzo, qu'intsapliavè dèzô laô grocha noyire, m'arrîtè in mè dezin :

— T'i bin pressâ. Iô vâ-tou ?

— Pè lo Pontet.

— Tiet fère, pè lo Pontet ?

— Vaire se pu veri lo fromeint...?

— T'as, sacredieu, onna boun'idée ! On iadzo veria, la granna, l'est la maif chètse. Vu criâ lè noûtrès, que fan la rèpozâye, po lè z'inouvî veri assebin pè la fin daô Riô.

L'a fotu bas sa faux et son martî, et teindu qu'allâvo adi lè oyu que bramavè :

— Allin, tsaroppès, laiva-vo ! Fâ dou sèlâo : la granna vaô itrè grelhia ! Tot lo monde va rassâ !

Dzordzo desai dinche po lè fère budzi, quand bin n'avai nyon vu passâ tiet mè avoué m'n'âta dè ratî. Mâ, m'a fè pllièzi dè l'oûre ; cein m'a balî daô coradzo et fè aôblyâ on momeint cein que m'avai de Gueliaumo daô Poza.

Octave CHAMBAZ.

(Lo resto deçando que vint.)

SÉSAME, OUVRE-TOI !

UNE société de chant de la Suisse allemande, venue à la Fête fédérale de Neuchâtel, en a profité pour faire une petite excursion en pays welsche.

Le comité avait combiné un itinéraire fort alléchant, dont chaque sociétaire fut informé par une circulaire, qui contenait en outre tous les renseignements utiles et désirables.

Bien plus, le comité, justement soucieux de l'agrément de ses administrés, avait joint à la circulaire, à l'adresse des participants qui ne savaient pas le français — ils étaient nombreux — la carte dont ci-dessous la reproduction. Cette carte devait leur éviter tout embarras, leur permettre de se tirer d'affaire, du moins en quelques-unes des circonstances les plus usuelles de la vie, en voyage.

Croyez bien qu'il ne s'agit point d'une plaisanterie ; c'est tout ce qu'il y a de plus authentique. Voici :

« Aus dem beredten Franzosen :

» 1. Nöschatell = Neuenburg.

» 2. Plass dô Fäat = Festplatz.

» 3. boar = trinken.

» 4. im Buttâi = eine Flasche.

» 5. Wängblang = Weisswein.

» 6. Wängrusch = Rotwein.

» 7. päyee = bezahlen.

» 8. dormir = schlafen.

» 9. Madmoasäll = mein Fräulein.

» 10. o Röwoar = auf Wiedersehen.

» In Lausanne : Garssong = Kellnerin. »

Avec ça, nos chers confédérés étaient comme chez eux.

MENTEUR COMME...

Extrait du rapport annuel de l'Asile des vieillards de la Broie, pour l'exercice de 1911 :

« A plus d'une reprise depuis la fondation de l'Asile, et encore deux fois cet hiver, on nous a amené des vieillards moribonds, plus que moribonds, dans un état de faiblesse et d'épuisement lamentable, exigeant les soins qu'on donne aux tout petits enfants (vous me comprenez à demi-mot, n'est-ce pas ?) et imposant à notre personnel un travail et une peine qui s'ajoutent trop lourdement à leur tâche ordinaire. Et notez qu'ils nous arrivent avec un certificat médical mirobolant. Questions du formulaire : Le vieillard a-t-il une maladie chronique ? Réponse : Non. — A-t-il des infirmités ? Non. — Exigent-elles des soins spéciaux ? Non. — Est-il dément ? Non. — Est-il gâteux ? Non... Signé : Dr X.

» Ceux et celles d'entre vous, Mesdames et Messieurs, qui fréquentez assidûment le culte public, et qui constatez assez souvent que le prédicateur qui monte en chaire n'est pas celui que le journal de la veille indiquait, vous vous écriez parfois : « Menteur comme la table des prédications ! » Désormais, faudra-t-il modifier la formule et dire : Menteur comme une déclaration médicale ? »

AU TEMPS DES BATZ¹

Le prix de la vie il y a 68 ans.

III

À côté de ces objets d'une consommation journalière, quelques articles ont positivement haussé. La viande de boucherie est environ d'un quart plus chère. Le prix du bois s'est élevé d'une moitié en sus. Là où le moule valait 16 à 18 fr. au commencement du siècle, il se vend maintenant de 24 à 26 fr. En outre, le renchérissement des loyers est assez marqué dans plusieurs villes, mais il est nul ou presque nul dans quelques autres et dans la plupart des villages.

» En somme, et en tenant compte de la hausse du salaire en argent, ainsi que de la moindre fréquence des chômages, le salaire réel des manouvriers, c'est-à-dire la quantité d'objets qu'achète cet argent, a certainement un peu augmenté dans les villages et n'a pas diminué dans les villes. La situation de cette classe d'ouvriers, heureusement peu nombreuse chez nous, reste néanmoins la plus chétive.

» Maintenant, si nous en venons aux ouvriers employés dans l'industrie manufacturière, ou plutôt à nos artisans, le salaire nominal pour cette classe de travailleurs a suivi à peu près la même progression que celui des simples journaliers. Comme ceux-ci, dans la plupart de nos villages, l'ouvrier est nourri chez celui qui l'emploie (chef d'atelier ou consommateur). A la ville, un certain nombre d'artisans logent et nourrissent leurs ouvriers dans quelques professions particulières, mais le cas est exceptionnel dans les autres. En moyenne, le taux du salaire des ouvriers dans les différents arts est de 12 à 16 batz² par jour sans la nourriture. Dans quelques professions et dans certaines localités, il s'élève jusqu'à 18, 20 et 25 bz., mais les chômages y sont ordinairement plus fréquents. Avec la nourriture, et le plus souvent le logement, le salaire va de 4 à 9 bz. par jour.

» Pour avoir une idée plus exacte de la consommation des salariés parmi nos artisans, voici quelques détails recueillis dans nos villes. A côté du prix courant des pensions alimentaires et des logements, se trouvent indiqués le nombre des repas et les éléments dont ils se composent le plus ordinairement.

LAUSANNE.

» Pension, 42 à 49 bz. par semaine, quatre repas. Matin, café au lait et pain ; à midi, soupe, légume, viande tous les jours et pain ; goûter, café ; le soir, soupe, pain et fromage. (Vin à part payé par l'ouvrier).

» Quelques pensions nourrissent à 38 ou 40 batz par semaine sans le vin.

» Quelques ouvriers (les cordonniers entre autres) vivent en pension à 35 bz. par semaine, ou 25 bz. en fournissant le pain.

¹ Note sur le taux des salaires dans le canton de Vaud, lue à la Société Vaudoise d'utilité publique, le 24 avril 1844, à Lausanne, par M. Alexis Forel.

² Le batz valait 15 centimes.